

FESTIVAL DE CINÉMA DES 3 AMÉRIQUES

Fiction et documentaires au menu

GILLES CARIGNAN
GCarignan@lesoleil.com

■ À compter de mercredi, et jusqu'au 3 avril, le Festival de cinéma des 3 Amériques propose à Place Charest et à la salle Multi de Méduse une trentaine de longs métrages, deux fois plus de courts. Un menu copieux, qui nous transporte sur les routes de la fiction et du documentaire, parfois au confluent des deux courants. En prévision de l'événement, LE SOLEIL a vu les films suivants. Voici quelques pistes pour un festival.

Familia Rodante

■ C'est l'événement du festival. Ce film, et tous les autres du jeune Pablo Trapero, à qui un hommage est rendu. Il n'a que 32 ans. On le présente comme la figure de proue du nouveau cinéma argentin. Et la vue de ses films ne contredit pas. Qu'il observe sur un ton tragicomique le quotidien d'un opérateur de grue (*Mundo Grúa*), qu'il dérive avec détachement la corruption « ordinaire » de la fiscalité de Buenos Aires (*El Bonaerense*), son cinéma a les pieds plantés dans la réalité latino, qu'il ne drapait d'aucun effet superflu. À distance, avec une certaine mélancolie, et une sensibilité inouïe, sa caméra capte de petits moments de vie, jamais mieux que dans *Familia Rodante*, cette histoire de quatre générations d'une famille argentine qui prend la route à bord d'une roulotte exigüe. Une virée fantastique. (Jeudi, 19 h, Charest, en v.o. espagnole avec s.-t. anglais)

A Year in the Death of Jack Richards

■ Résumer l'histoire ne servirait pas à grand-chose, tout du premier film du jeune Benjamin P. Paquette sort de la tête du héros, avec ouverture à interprétations multiples. Disons simplement que le type (Vlasta Vrana, le médecin de

Manners of Dying) est un ancien théologien au passé flou, qui déniche un poste de concierge dans un immeuble montréalais, où il fait la rencontre d'une femme mystérieuse (Micheline Lanctôt). Hanté par d'étranges images, le souvenir douloureux de la perte de sa fille, celui d'un ménage qui a foiré, l'homme nous entraîne dans un univers dérangé, où la ligne entre le réel, les fantasmes et les cauchemars a tendance à disparaître. Premier volet annoncé d'une trilogie sur la « psychologie romantique », cet exercice formel, d'une maîtrise étonnante, évoque Guy Maddin. Paquette conjugue le sentiment amoureux avec les codes du suspense d'épouvante. Surprenant. (Vendredi, 19 h 15, et samedi, 12 h, Charest, v.o. anglaise)

Les Guerriers

■ Dans le loft branché qui leur sert de bureau, deux publicitaires machos (Patrick Huard et Dan Bigras) s'enferment pendant une semaine pour trouver un nouveau slogan pour l'armée canadienne. Plus qu'un exercice de *brainstorming* intense, le duel se transforme en combat de coqs dans ce film de Micheline Lanctôt, qui transpose à l'écran un texte de Michel Garneau, dans la tradition affichée des téléthéâtres d'an-



Pour se frotter crâment aux démons d'un jeune Américain au destin hallucinant, il y a « Turnation ».

tan (le film a été tourné d'abord pour la télé). Chez Lanctôt, le genre n'exclut pas une mise en scène parfois inventive, sans qu'elle ne distraie de l'essentiel : le texte, toujours d'actualité, qui traque la bête humaine. (Jeudi, 21 h 30, Charest)

Jimmywork

■ On dirait d'abord un documentaire sur un paumé excentrique, qui ne suscite pas d'emblée l'affection. Un type au passé louche, qui doit de l'argent à sa famille, et qui — entre deux joints — tente de se faire passer pour un publicitaire pour soustraire quelques billes à l'organisation du Festival western de Saint-Tite ! Canular, comme un peu cette œuvre de fiction aux allures de ciné-réalité, qui nous transporte sur des voies insoupçonnées. On adore le traitement visuel, les guitares lancinantes de Claude Fradette (qui évoquent Ry Cooder), le climat quasi surréaliste qui se dégage de la quête de cet homme manipulateur, dont le film emporte le mystère. (Samedi, 11 h 15, Charest, v.o. anglaise)

Turnation

■ Pour s'évader dans le rêve, il y a le film de Forcier. Pour se frotter crâment aux démons d'un jeune Américain au destin hallucinant, il y a *Turnation*. À mi-chemin entre l'autoportrait et le journal intime, ce film raconte Jonathan Caouette, cinéaste texan issu d'une famille dysfonctionnelle, au lourd passé de schizophrénie et d'abus, qui a trouvé dans l'art plus qu'un exutoire. Monté sur un (Mac à partir de films familiaux super 8, de photos d'archives, de documents divers, *Turnation* est une mise à nu dérangeante — sans pudeur, ni condescendance —, en même temps qu'une mise au monde emballante : celle d'un authentique créateur. Accrochez-vous. (Jeudi, 21 h 30, Charest, v.o. anglaise avec s.t. français)

La Nina Santa

■ Au côté des Pablo Trapero, Diego Lehman et cie, Lucrecia Martel fait partie de cette nouvelle génération de cinéastes argentins à la réputation grandissante. De Martel, on avait découvert il y a trois ans au Festival *La Cienega*, une chronique familiale foisonnante qui avait séduit. Son second film, *La Nina Santa*, l'a propulsée en compétition à Cannes en mal dernier. Très diffé-

rent du premier, le film séduit d'abord et avant tout par ses qualités plastiques et formelles, manifestations d'une cinéaste qui ne laisse rien au hasard dans ses compositions songées. En revanche, on ne s'est pas senti beaucoup impliqué par le destin des personnages qui se croisent sur l'écran, dans un hôtel où un médecin, une femme et deux adolescentes pataugent dans les eaux de l'amour et de la foi. (Vendredi, 17 h, Samedi 19 h 15, Charest, v.o. espagnole, s.-t. anglais)

Le Petit Jésus

■ Un film étonnant, un portrait de famille touchant. Pour ce documentaire sans fioriture, André-Luce Beauparant n'a pas eu à chercher loin matière à filmer. Elle pointe sa caméra sur les membres de sa famille, qu'elle interroge au sujet de l'impact qu'a eu dans leur vie la naissance en 1977 d'un enfant lourdement handicapé. L'intimité de la réalisatrice avec son sujet met la table pour des confidences rares sur le p'tit frère « différent », dont la présence a confronté chacun à ses valeurs. Miracle espéré d'une guérison, froissements dans la cellule sur le sort à réserver au petit, attachement, rejet : tout y passe. Au trouble initial de se sentir un peu voyeur d'une affaire strictement familiale compense vite la sensibilité du regard — et des questions — de la réalisatrice, qui, entre deux messes de Noël, livre une tranche d'humanité où le concret ne s'embarrasse pas de théorie. (Jeudi, 15 h, samedi, 19 h, salle Multi)



« La Nina Santa » a propulsé Lucrecia Martel en compétition à Cannes en mal dernier.

Dans « El Bonaerense », on vit la corruption « ordinaire » de la fiscalité de Buenos Aires.



ET CÆTERA

GILLES CARIGNAN
GCarignan@lesoleil.com

Nakata recyclera *The Eye*

■ Après avoir recyclé pour Hollywood son propre film avec *Le Cercle 2*, présentement sur nos écrans, le Japonais Hideo Nakata s'apprête à se commettre dans une autre relecture, cette fois du thriller *The Eye*, vu au Cartier l'an dernier (disponible en DVD). C'est la compagnie de Tom Cruise et de Paula Wagner qui a acheté les droits de remake du film des frères Pang, histoire d'une jeune aveugle qui après une opération est frappée de visions mystérieuses. Après *Le Cercle* (1 et 2), *Rage meurtrière* et quelques autres, les reprises de films asiatiques ont la cote à Hollywood. Et pas seulement dans l'horreur. Même Martin Scorsese s'attaque au recyclage du thriller *Internal Affairs*, qui sera transposé à Boston avec Leonardo DiCaprio à bord.

DVD à rabais pour la Chine

■ Comment percer le marché chinois et son fort potentiel commercial ? Cette question, les studios hollywoodiens se la posent depuis des années. Frein majeur à leur stratégie : le protectionnisme chinois, qui restreint les sorties en salles à une vingtaine de titres étrangers chaque année. Sans compter la censure. Mais comme la DVD domine largement le marché en Chine, bien plus



Le Japonais Hideo Nakata en compagnie de Naomi Watts durant le tournage de « Cercle 2 ».

que les salles, Hollywood teste un nouveau produit : le DVD à rabais. Warner est le premier à plonger, annonçant la distribution DVD de son catalogue à des prix allant de 2,65 \$ à 3,40 \$, rapporte *Variety*. Mieux, des titres seront offerts en format basse résolution (VCD) pour aussi peu que 1,90 \$. Question de contrer le piratage, les films seront disponibles de 8 à 12 semaines après leur sortie aux États-Unis. Hollywood a vu la faille : si l'État contrôle de façon serrée ce qui est projeté en salles, les règles sont plus souples pour la DVD. Tant pour la distribution que pour la censure.

Trio d'enfer pour Inarritu

■ Enfin, des nouvelles du Mexicain Alejandro Gonzalez Inarritu. L'auteur de *21 Grammes* et *Amores Perros* — deux pures merveilles — réunira une distribution fameuse pour son prochain film : Brad Pitt, Cate Blanchett et le jeune Gael Garcia Bernal. Le film s'intitulera *Babel*. Il a été écrit avec Guillermo Arriaga, scénariste des deux précédents films d'Inarritu. Et devinez quoi ? La trame, de nouveau, mêlera plusieurs histoires parallèles, qui nous transporteront au Maroc, en Tunisie, au Mexique et au Japon, autour d'une tragédie qui frappe un couple en vacances. Ce sera la première fois que le cinéaste dirigera Pitt et Blanchett. Il avait par contre travaillé avec Bernal sur *Amores Perros*, avant que le Mexicain devienne la vedette que l'on sait grâce à ses apparitions dans *Y Tu Mamá También*, *Carnets de voyage* et *La Mauvaise Éducation*.

Monsieur météo : de retour après la pause

■ Vous avez vu la bande-annonce. Vous y avez aperçu de belles pointures comme Nicolas Cage et Michael Caine. Le nom du réalisateur Gore Verbinski (*Le Cercle*) a aiguisé votre appétit. Bref, vous avez mis à votre agenda le 1^{er} avril le drame familial *The Weather Man* (*Monsieur météo*). Eh bien, il faudra réviser vos plans : la Paramount vient de repousser la sortie du film de six mois, jusqu'à l'automne. D'ordinaire, une telle décision est synonyme de danger, que le film a échoué les projections-tests devant public, qu'il faudra le retravailler. Le distributeur ne peut certes prétexter l'embouteillage de sorties : c'est le désert en avril. Or, il semble que dans le cas de *The Weather Man*, c'est plutôt la réussite du film qui amène la Paramount à changer ses plans. Selon le département marketing du studio, cité par *Variety*, les commentaires enthousiastes des premiers critiques auraient laissé entrevoir un potentiel d'Oscars pour le film. D'où son report à l'automne, à l'orée de la vraie saison des prix à Hollywood.

À venir à l'écran

■ Côté américain, on attend vendredi *Sin City*. Sortie aussi du documentaire *Claude Sautet ou la magie invisible*.



Nicolas Cage fera partie de la distribution du drame familial « The Weather Man » (« Monsieur météo »), dont la sortie a été reportée à l'automne.

L'auteur de « 21 Grammes » et d'« Amores Perros », Alejandro Gonzalez Inarritu, réunira Brad Pitt, Cate Blanchett et le jeune Gael Garcia Bernal pour son film « Babel ».